



# LETTRE

A

M<sup>r</sup>. LE MARQUIS DE \*\*\*\*  
AU SUJET  
DU  
CHEVALIER ROSE



E ne scaurois trop me hâ-  
ter, Monsieur, de repondre  
à l'empressement que vous  
me temoignés de connoître  
le veritable caractere du  
Chvalier Rose qui a fait tant de bruit  
dans le monde, & d'avoir un detail fi-  
delle de tout ce qu'il a fait de remar-  
quable durant tout le cours de sa vie,  
& principalement dans la Ville de Mar-  
seille pendant le tems qu'elle a été  
affligée de la Contagion. Je le feray  
avec d'autant plus de plaisir qu'il y a

A

peu de personnes mieux instruites que moy de ce qui le regarde, & j'usera de tant de circonspection à ne rien avancer contre la verité, que je deffie l'homme du monde le plus scrupuleux & le plus severe de trouver le moindre sujet d'exercer sa critique.

*Portrait du  
Chevalier Rose.*

LE Chevalier Rose est natif de la Ville de Marseille, âgé d'environ 45 ans, d'une phisionomie heureuse & d'une figure très prevenante. Il a l'esprit doux, vaste & entreprenant; propre à former des grands projets, fécond en expediants pour les soutenir, & très-hardy dans l'execution. Son cœur est intrepide dans les dangers, très chaud pour ses amis, d'une bonté & d'une generosité sans égale pour tout le monde.

*Il s'engage  
dans le Com-  
merce & va  
en Espagne.*

AVEC des qualités si rares que ne devoit-il pas attendre de sa destinée? Cependant élevé dès sa plus tendre enfance auprès d'un Frere très-habile negociant de la même Ville, moins recommandable par ses grandes richesses que par sa probité & sa droiture, il se trouva engagé dans le Commerce avant

même qu'il fût en état de consulter sa raison, & pour former entre-eux une correspondance utile à leurs desseins; il s'embarqua pour l'Espagne, & il établit sa résidence dans la Ville d'Alicant située sur le bord de la Mer dans le Royaume de Valence.

Renfermé dans les bornes étroites du commerce il se plaignoit souvent de son sort, & soupiroit avec impatience après l'occasion favorable de faire valoir ses hûreux talents, lorsque la ligue des Anglois & des Holandois avec l'Empereur contre le Roy d'Espagne Philippe Cinq lui presenta les moyens de satisfaire son ambition.

L'Archiduc étoit déjà passé dans ce pais là, & avoit fait des terribles ravages dans les Royaumes de Catalogne, d'Arragon, & de Valence, il ne restoit plus que la Ville d'Alicant de ce dernier Royaume sous l'obeissance du Roy d'Espagne, dont on menaçoit le siege, les rebelles des pais conquis faisoient des courses jusques aux portes de cette Ville, le Chevalier Rose profite de cette conjoncture pour lever à ses frais deux

*Il prend les  
armes contre  
les ennemis  
de Philippe V.*

Compagnies, l'une de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, à la tête desquelles il va fondre sur ces Rebelles. Cependant l'Armée Navale des Anglois & des Hollandois ayant paru devant Alican, on forme le siege qu'on avoit projeté; Mr. le Comte de Mahoni qui commandoit dans cette Place se repose entierement sur le Chevalier Rose du soin du Château dans lequel il fut obligé de s'enfermer luy-même après la prise de la Ville, & où ils se deffendirent avec toute la vigueur possible pendant trois mois & six jours, jusqu'à ce qu'enfin n'ayant plus rien pour leur subsistance, la faim les contraignit d'accepter une capitulation honorable.

*Dans le Siege d'Alican on lui confia le soin du Château.*

*Après être blessé il s'embarqua pour Marseille*

LE Chevalier Rose ayant été malheureusement blessé dans ce Siege d'un éclat de Grenade, fut obligé de s'embarquer pour Marseille. Où il étoit à peine guéri qu'il eut ordre de M. le Comte de Pontchartrain de se rendre incessamment à la Cour. A son arrivée à Versailles, il eut l'honneur d'être présenté au Roy LOUIS XIV. qui étant déjà instruit par le Comte de Mahoni, & par le

*Il a ordre après sa guérison de se rendre à la Cour, & on le présente à LOUIS XIV.*

Roy d'Espagne luy même, de son me-  
 rite & de sa valeur, lui fit l'accueil du  
 monde le plus gracieux, & joignit à un  
 present de dix mille livres celuy d'une  
 Croix de St. Lazare; ayant même voulu

*qui lui fait un  
 present de dix  
 mille livres &  
 lui donne une  
 Croix de St.  
 Lazare.*

contre les regles ordinaires & pour lui  
 faire plus d'honneur, qu'il fut reçu che-  
 valier dans la ville de Marseille par M.  
 Du Luc qui en étoit pour lors Eveque,  
 & qui se trouve aujourd'hui Archevêq.  
 d'Aix: ce qui fut fait au bruit du canon  
 & avec toute la pompe imaginable le  
 peut être

ne serez vous pas fâché de trouver icy  
 l'extrait du Certificat que M. le Comte  
 de Mahoni lui expedia au sujet de l'af-  
 faire d'Alicant, dont voicy les propres  
 termes,

*Nous Comte de Mahoni, Maréchal des Camps des Armées du Roy. Colonel du Regiment de Dragons Irlandois, Gouverneur de Cartagene & son Chateau, & Comandant les Troupes de Sa Majesté de ce côté de la Xuxex.*

*Certificat en sa  
 faveur, de M.  
 le Comte de  
 Mahoni.*

*Certifions que le Sr. Nicolas Roze négociant François de Marseille, établi à Alicant depuis dix ans à marquè pendant*

le Siège que les Anglois ont fait de cette Ville tout le zele possible pour contribuer à la deffence de cette place & son Chateau, qu'il a levé & entretenu une Compagnie de Cavalerie & une Compagnie de cent François, ayant commandé les deux Compagnies & entretenues pendant un très long-temps. Qu'il s'est distingué & a été blessé au Siège de cette place, pour la deffence de laquelle il a aussi fourni une grosse quantité d'argent & de provisions; qu'il a été contraint d'abandonner tous ses effets & tout son bien qui est très considerable & qu'il a entierement perdu au pillage de cette place, n'ayant pû le sauver ni par capitulation ni autrement; en foy de quoy luy avons accordé le present Certificat pour luy servir & valoir envers qui il appartiendra ainsi que de raison. Fait à Alicant le 2. Octobre 1706. Signé LE COMTE DE MAHONI à l'Original.

C'EST dans le même esprit que M. le Comte de Pontchartrain voulut bien aussi luy accorder l'attestation que je vais vous rapporter icy mot à mot,

Certificat de  
M. le Comte de  
Tonchartrain.

Nous Ferôme Phelypeaux Comte de Pontchartrain Conseiller du Roy en tous ses

7  
Conseils secretaire d'Etat ayant le departement de la Marine.

Certifions qu'il nous a été mandé par M. de Mahoni Gouverneur de Cartagènes, & par autres personnes en relation avec nous pour le service, que le Sr. Nicolas Rose negociant de Marseille, étant établi à Alicant depuis dix ans à marqué pendant ce siege que les Anglois ont fait de cette Ville tout le zele possible pour contribuer à sa deffence, qu'il a levé & entretenu à ses depens deux Compagnies l'une de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, qu'il les a commandées, a servi de sa personne dans toutes les occasions & a été blessé dans l'attaque du Chateau, qu'il a abandonné lors de la reddition de la place des biens considerables, & employé ce qui lui a resté pour la subsistance des troupes du Roy d'Espagne, & autres necessités pressantes du service de sa Majesté Catholique, & qu'au surplus ledit Sr. Rose a toujours tenu une bonne & sage conduite, le tout pour lui servir & valoir envers qui il appartiendra. Fait à Versailles le 27. Janvier 1707.  
Signé PONTCHARTRAIN à l'original.

*Il a ordre  
de la Cour de  
retourner en  
Espagne.*

QUELQUES jours après que le Chevalier Roze eut été reçu Chevalier, il reçut des nouveaux ordres de la Cour de se rendre en Espagne pour des Négociations secrettes. Il obéit à l'instant, & ayant débarqué à Cartagenes il en partit aussi-tost pour aller joindre Mr. le Duc de Bervik dans son Camp, où il arriva précisément la veille de la fameuse Bataille Dalmança dans laquelle il se distingua.

*Il se trouve  
à la Bataille  
d'Almança.*

*Il se trouve  
aussi au Siege  
de Chativa  
qu'il a ordre  
de bruler.*

DE s.debris de cette Bataille il achep-  
ta 30. Chevaux dont il forma une Com-  
pagnie de Cavalerie qu'il conduisit au  
Siege de Chativa. M. d'Asphel qui cō-  
mandoit le Siege ayant pris cette Place  
d'assaut, donna la triste commission  
au Chevalier Roze d'y faire mettre le  
feu, & marcha vers Denia. Après cette  
expedition d'autant plus cruelle qu'il y  
avoit un Hôpital rempli d'une quantité  
prodigieuse de Malades, dont les maux  
finirent tout à la fois avec la vie, le Che-  
valier Rose repassa à Cartagenes pour  
faire embarquer des Troupes qu'on en-  
voyoit au secours de la Ville d'Oran en  
Affrique assiégée par les Mores. De-là

il fut envoyé par l'Evêque de Murcie, ce Prélat incomparable à qui le Roy d'Espagne doit la conservation de ses Estats, & qu'on a vû à la tête des Troupes porter les armes contre les Rebelles de la même main, qu'il portoit l'Encensoir devant le Seigneur, il fut envoyé dis-je à la Ville d'Alicant qui étoit pour lors entre les mains des Anglois, pour conferer avec le Gouverneur, lequel sur certaines Lettres interceptées par les Ennemis ayant des Ordres secrets pour l'arrêter en cas qu'il parut, le retint Prisonnier de Guerre; & après avoir resté sept mois à Alicant il fut traduit à Barcelone où il resta encore dix mois malgré toutes les sollicitations des Roys de France & d'Espagne en sa faveur, n'ayant pû recouvrer sa liberté que dans un échange général. Vous jugeres Mr. par cet échange du cas qu'on faisoit de sa personne, puisqu'on donna pour luy le Secretaire du Prince Dalmestat, avec quatre Capitaines de Cavalerie. Le Chevalier Rose se trouvant libre fut aussi-tost réjoindre M. d'Asphel & M. de Ronquié qui assiégoient la Ville d'Alicant.

*Il est fait  
prisonnier à  
Alicant.*

*Il est échan-  
gé 17. Mois  
après, contre  
le Secretaire  
du Prince  
d'Almestat &  
quatre Ca-  
pitaine de  
Cavalerie.*

*Il se trouve  
à Marseille.*

CETTE place ayant été reprise sur les Anglois, & les troubles d'Espagne ayant fini peu de temps après, il jugea à propos de retourner à Marseille pour se délasser entre les bras de ses Parens de tant de fatigues.

*Il va remplir le Consulat de Modon Ville de Morée.*

IL ne jouït pas long-temps de cette tranquillité, le Consulat de Modon ville de Morée se trouvant vacant, Sa Majesté crut ne pouvoir le confier en meilleures mains qu'entre les siennes. Il fut donc obligé de s'embarquer en l'année 1717. pour aller remplir ce poste, où il sembloit que la providence le conduisoit pour le familiariser avec la Peste, & le dresser à ce dangereux exercice dans lequel il va bientôt se signaler. En effet pendant trois années qu'il y resta, elle y parut trois fois avec toutes les horreurs qui l'accompagnent, l'orage n'étoit pas si tost éclaircy qu'il s'en formoit un nouveau beaucoup plus terrible & les intervalles n'étoient pas tant une extinction qu'un léger assoupissement de la maladie. Tant que son honneur demanda qu'il restât dans son employ, la Contagion ne fut jamais une

raison pour le luy faire abandonner. Mais ses affaires l'ayant appellé à Marseille, il quitta sans regret une contrée où il faut craindre jusqu'à l'Air qu'on respire.

A peine fut il arrivé dans cette Ville, & débarqué aux Infirmeries, qui sont l'entrepôt general des Marchandises & des personnes qui viennent des contrées de l'Orient sujettes à la Peste, qu'il s'aperçut qu'il n'étoit sorti d'un danger que pour passer dans un autre, & que la même Peste qui l'avoit menacé en Morée, l'avoit comme poursuivi jusqu'à Marseille au travers des Mers, puisqu'elle regnoit dans l'Equipage du Vaisseau de Capitaine Chataud avec lequel il se trouvoit enfermé, *il retourna encore à Marseille où il trouva la Peste en 720.*

CE qui auroit abbatu le courage d'un autre relève le sien, Sid'un côté l'amour qu'il avoit pour sa patrie l'accable de tristesse à la vûë du peril qui la menace, d'un autre côté il ressent une joye secrète de trouver une occasion de s'immortaliser en se sacrifiant pour elle; déjà la Contagion franchit les bornes de l'entrepôt malgré les soins & la vigilance

des Intendants de la Santé. Elle se glisse dans la Ville sous une forme étrangere à la faveur de laquelle elle se derobe à la connoissance de quelques Medecins & Chirurgiens : Cependant à l'entrée du mois d'Aoult de l'année 1720. ayant tout à coup levé le masque , elle force les incredules de la reconnoistre par la mort de trente personnes , & autant de nouveaux Malades par jour. Le feu commence à s'allumer aux quatre bouts de la Ville , les moments deviennent chers, le Chevalier Rose s'empresse d'aller à l'hôtel de Ville offrir ses services à M. le Marquis de Pille Gouverneur Viguier & à Messieurs les Echevins ; son merite étoit trop connu & son offre trop avantageuse pour ne pas l'accepter.

Il y a dans l'enceinte de la Ville de Marseille un vaste quartier , appelé rive-neuve , separé du reste de la Ville par le Port qui est entre-deux ; Comme ce Quartier est d'autant plus important qu'il renferme des grandes Richesses , & qu'il n'est habité que par une Population très dangereuse dans ces sortes de

*Il offre ses services à M. le Gouverneur & à Mrs. les Echevins qui l'établiss. Com mandant du Quartier de Riveneuve.*

conjonctures, ces sages Magistrats trou-  
verent à propos d'y établir un Comman-  
dant, & ils firent choix pour ce penible  
employ de la personne du Chevalier  
Rose à qui ils expedierent la commis-  
sion suivante,

LE S Gouverneur Viguiet & Echevins  
de cette Ville de Marseille, desirant  
de pourvoir à la seureté de la Ville, &  
d'empêcher les desordres & les vols.

*Commission  
de Comman-  
dement.*

Nous avons établi & nommé M.<sup>ce</sup>  
le Chevalier Rose pour commander  
dans tout le Quartier de Rive-neuve,  
luy donnant pouvoir de former une ou  
deux Compagnies composées de trente  
hommes chacune, & de nommer les  
officiers qu'il trouvera à propos. Enjoig-  
mons aux Officiers qui seront par luy  
établis, & à tous les Habitans du Quar-  
tier de Rive-neuve de reconnoistre le  
dit Chevalier Rose en ladite qualité de  
Commandant, & de luy obéir en tout  
ce qui regarde le bon ordre & la sûreté  
publique, à peine de désobéissance.  
Fait à Marseille le 6. Aoust 1720. Signé  
PILLE, ESTELLE, MOUSTIES,  
DIEUDE

*Il leve une  
Compagnie  
établi des ba-  
rieres & fait  
dresser une po-  
tence.*

LE Chevalier Rose chargé de cette commission met aussi-tôt la main à l'œuvre, il forme une Compagnie de 30. Soldats; établit deux Capitaines, deux Lieutenants, & quatre Commissaires pour agir sous ses ordres; fait construire des Barrières & elever une potence pour contenir le Peuple dans une juste crainte.

*Il établi  
aussi un Hô-  
pital & fait  
cruser cinq  
fosses pour  
les morts.*

LA Contagion qui faisoit des terribles ravages dans le reste de la Ville, & qui sembloit d'abord vouloir épargner le Quartier confié à ses soins, y fait bientôt ressentir toute sa fureur: pour abrèger le cours il convertit en un Hôpital un bâtiment fort vaste destiné pour la fabrique des Cables dans lequel il eut soin de faire dresser une grande quantité de Lits garnis de Paillasse, de Matelats & de Couvertures, & d'y faire porter toutes les provisions de bouche & ustencilles nécessaires pour l'entretien des Malades; & en même temps comme il falloit pourvoir à la Sepulture des Morts, il fit ouvrir 5. grandes Fosses dans un champ voisin, dans lesquelles il faisoit transporter tous les Cadavres

tant de l'Hôpital que du dehors avec tant d'exactitude, qu'il n'a jamais paru un seul mort sur le pavé dans toute l'étendue de ce Quartier pendant tout le temps de la Contagion.

L'AUTEUR de la relation historique de la Peste, dont la plume n'à pas moins de force que de delicateffe, & qui a écrit si avantageusement en faveur du Chevalier Rose, n'a pas travaillé sur des memoires fort juste lorsqu'il dit que l'Hôpital de la Rive-neuve n'étoit d'une consideration à meriter qu'on en donna l'état, ni ayant guere eu au-delà de cent malades; puisque c'est un fait constant & certain qu'il y en a eu 3554. Sçavoir 678. en Aoust, 973. en Septembre 1579. en Octobre, & 324. en Novembre, ainsi qu'il conste par l'état journalier qui en a été tenu, & que M. Boyer un des Medecins envoyé de la Cour, qui s'est distingué dans cet Hôpital après la mort de Monsieur Montagnier par son zele & son attention, sera toujours en état de certifier.

*il y a eu  
dans cet  
Hôpital 3554  
malades.*

L'EQUIVOQUE étrange de cet

Auteur fait beaucoup plus d'honneur au Chevalier Rose qu'il n'a eu dessein de luy en faire, puisqu'elle sert admirablement bien à faire comprendre que tout ce qu'il a écrit à sa gloire n'est pas un effet de sa complaisance, n'étant pas permis de penser que s'il avoit prétendu le flatter il eut négligé un endroit de cette importance, qui luy fournissoit un sujet legitime de loüange sans avoir recours à la flatterie.

Il y a lieu de croire que ce qui luy a fait, prendre le change dans cette occasion c'est qu'il ignoroit sans doute qu'outre les malades que fournissoient à cet Hôpital les Habitans naturels de Rive-neuve, le Chevalier Rose y faisoit porter une infinité de Malades du reste de la Ville & de la Campagne, qui ne trouvoient pas place ailleurs, où qui prevenus en faveur de cet Hôpital ne demandoient en mourant que la triste consolation d'y être reçûs. Si on joint à tous ces malades ceux qu'on trouvoit dans ce grand nombre de Bâtimens de Mer qui remplissent le Port de Marseille, ou une quantité prodigieuse de familles

familles s'étoient réfugiées comme dans un azyle assuré, & qui ne connoissoient point d'autre Hôpital que celui de la Rive-neuve, sera-t-il aisé de concevoir que tant de monde n'ait pû produire que 100. Malades : Et comment seroit-il possible que cela fut puisqu'il y a eu des jours où les Tomberaux de la Rive-neuve ne suffisant pas pour enlever les Morts, le Chevalier Rose étoit obligé d'avoir recours à Mr. Moustier premier Echevin pour le prier de luy en envoyer quelques uns du corps de la Ville.

Qu'ON ne dise donc pas que cet Hôpital n'étoit pas d'une grande considération, puisqu'il y a eu plus de Malades dans celui la seul que dans tous les autres ensemble, le nombre de celui de la Charité n'étant monté qu'à 1013. & celui du Jeu de Mail qu'à 1512. selon le même Auteur de la Relation Historique, qui n'a pas osé déterminer le nombre des Malades de celui des Convalescens par rapport à la confusion qui a toujours régné dans cet Hôpital; y ayant pourtant lieu de cōjecturer qu'il y en a eu beaucoup moins dans celui-

là que dans tous les autres, attendu qu'il étoit d'une très petite étendue. L'Autheur du Journal abrégé dont l'ouvrage meritoit un sort plus heureux, & pour qui en toute maniere le public devoit avoir quelque indulgence en faveur des services importants qu'il luy a rendu, cet Autheur, dis-je, semble assez confirmer ce que j'ay l'honneur de vous assurer, lorsqu'après avoir parlé avec tout l'éloge possible du Chevalier Rose, il dit qu'il mit en estat un vaste Hôpital sous les voutes d'une Corderie qui fut entierement rempli dans moins de deux jours.

Ce n'est pas sans sujet que les Malades, preferoient cet Hôpital à tout autre, rien n'approchoit de la propreté & du bon ordre que le Chevalier Rose y avoit établi; il y faisoit tous les jours regulierement sa visite, & les vapeurs empoisonnées qui s'élevoient dans ce lieu d'horreur ne l'empêchoient pas d'y entrer, quelquefois pour voir de ses propres yeux ce qui s'y passoit. Messieurs Chicoineau & Verny Medecins de Montpellier envoyez par la Cour avec Mon-

*Temoignage  
de Mrs. Chicoineau &  
Verny au su-*

sieur Soulier Chirurgien de la même <sup>ter de cet</sup> Ville, dont le merite semble avoir été <sup>Hôpital.</sup> respecté par la mort même, qui n'a des égards pour personne, & qu'ils bravoient si courageusement, ne me désavoieront certainement pas là dessus, puisqu'ayant été commis par Monsieur le Chevalier de Langeron, lorsqu'il fut élu Commandant dans la Ville de Marseille, pour faire la visite de cet Hôpital, le Chevalier Rose les conduisit luy-même par tout, & ils trouverent les choses en si bon état, qu'ils lui rapportèrent qu'il seroit à souhaiter que les Hôpitaux du Jeu de Mail & de la Charité fussent si bien reglez, & qu'ils ne pouvoient assez admirer le zele du Chevalier Rose qui ne les avoit jamais abandonnés dans tout le cours de leur visite.

LE soin de cet Hôpital tout penible qu'il étoit ne l'empêchoit pas de donner son attention à tout ce qui regardoit le dehors. Tous les matins à 6. heures regulierement il distribuoit luy-même aux pauvres des Billets pour le pain, pour obvier aux desordres qui pouvoient

*Bonne Police dans son département*

arriver chez les Boulangers. Ayant été instruits que les Bouchers faisoient un trafic honteux de la viande, il voulut que la distribution s'en fit sous ses yeux & dans sa propre maison, sans se mettre en peine du danger où il s'exposoit par l'abord continuel d'une foule de petit peuple, De-là il alloit parcourir toutes les Ruës & les maisons pour faire enlever les morts & les malades. il pourvoyoit à tous les besoins des particuliers, prenoit les mesures les plus convenables pour empêcher les vols & les brigandages qu'un temps de trouble & de confusion favorise, & faisoit enfin observer nuit & jour une Police exacte dans toute l'étenduë de son département.

POUR peu que vous preniez la peine, Monsieur d'entrer dans un si grand détail, vous ne pourrez pas concevoir qu'un seul homme ait peu soustenir un si rude fardeau sans en être accablé: Ce n'est la cependant qu'un petit prélude pour le Chevalier Rose, vous l'allez voir bien-tost paroître sur la scene d'une Maniere plus surprenante; &

comme s'il avoit le secret de se reproduire, il va jouer tout à la fois mille differents rolles. Sa presence d'esprit & son activité naturelle est si grande dans ces sortes d'occasions où les plus fermes sont ébranlez, que malgré les embarras de son employ, il luy reste encore du temps pour secourir les personnes destinées à porter le joug avec luy; il ne peut supporter ce vuide, c'étoient aussi des restes trop pretieux pour ne pas les ménager.

A P R E' s avoir rempli son devoir, & donné les ordres necessaires dans son departement, il va deux ou trois fois par jour à l'Hôtel de Ville offrir son secours à messieurs les Echevins, qui trouvant en luy une source feconde & inepuisable d'expedients dans les affaires les plus embarrassantes, profitent de sa bonne volonté, & donnent un libre cours à son zele. Monsieur le Marquis de Pille qui avoit jusques alors resisté à l'orage avec une intrepidité & une prudence digne de son nom, étant malheureusement tombé malade le 27. Aoust fut contraint d'abandonner le Gouvernail,

& voulut que 4. de ses Gardes restassent attachés à la personne du Chevalier ROSE pour luy donner plus de relief & plus d'autorité.

*Il se charge  
du soin de la  
Campagne.*

La Contagion qui ne connoist point de bornes ayant passé de la Ville à la Campagne, & le Quartier appelé de la Garde attenant son département se trouvant infecté, sa compassion se trouva d'autant plus excitée que ce Quartier n'étoit habité que par des misérables qui logeoient dans de mechantes chaumieres séparées les unes des autres par une grande étendue de Rochers, & qui ne pouvoient attendre du secours que du Ciel. Touché d'une misere si affreuse il se charge du soin de ces malheureux, fait porter les malades dans son Hôpital, pourvoit à la sepulture des morts, leur fournit tous les jours le pain, le vin, & la viande dont ils avoient besoin, y établit un Chirurgien, & nomme tous les Officiers nécessaires.

DANS la suite le mal s'étant repandü par tout le reste de la Campagne, il se charge encore de cette inspection.

Les Capitaines & les Commissaires laissez d'écrire à Messieurs les Echevins sans recevoir aucune reponse ne s'adressent plus qu'à luy dans tous leurs besoins. manque t'on de quelque chose pour la subsistance ? Il leur donne tous les secours imaginables; ne trouve-t'on plus de Courbeaux pour ensevelir les morts? Il en fait partir tous les matins un nombre suffisant qu'il distribue dans differents quartiers; survient il quelque differend ? C'est à luy qu'on à recours pour le terminer ; combien de fois ne s'est il pas porté luy même à la Campagne sur les plaintes des Capitaines pour aller appaiser les troubles qu'excitoient les mutins ? Et combien de fois aussi en a-t'il fait traduire en prison de son autorité liez & garrotez lorsque le cas le demandoit ? Le Sr. Castel Capitaine general du Terroir qui a rempli son devoir avec toute l'exactitude possible, est un temoin irreprochable à qui on pourroit renvoyer les incrédules.

Vers l'embouchure du Port au dehors de la Ville il y a une chaine de rochers fort escarpés qui bordent la

*il vifite les  
vallées de tête  
de More & de  
Loriolscitnés*

*long des* mer, & qui forment d'espace en espace des  
*côtes de la* valées fort solitaires. Dans la belle sai-  
*mer, & sou-* son ces valées sont couvertes de gran-  
*lage un grand* des tentes sous lesquelles mille person-  
*nombre de fa-* nes ennemies du chagrin vont adou-  
*milles qui s'y* cir les peines de la vie par des petites fê-  
*étoient retirées* tes champêtres; on en voyoit une gran-  
de quantité de ces tentes dans le tems  
de la contagion, mais quelle horrible  
metamorphose, grands Dieux? ce ne  
sont plus des personnes livrées au plai-  
sir qui les occupent, c'est une foule de  
malades mêlés confusement avec des  
morts; la tristesse & l'horreur en ont  
chassé les ris & l'allegresse, & les échos  
de ces montagnes qui ne retentissoient  
autrefois que du son des haubois & des  
musettes, ne retentissent plus que des  
cris & des hurlemens de ces pauvres  
exilés, que la disette & l'abandon jet-  
tant dans la rage & le desespoir. Le  
Chevalier Rose à qui rien n'échape  
Penetre dans ces endroits reculés, sa  
seule presence adoucit d'abord la vio-  
lence de leur mal, il leur fait porter  
des alimens & des remedes pendant  
tout le cour de leur maladie, il les

console par de frequentes visites , & leur donne enfin tous les secours qui dependent de lui.

VOILA certainement des actions bien heroiques, mais il se presente un objet qui est bien d'une autre importance, & qui demande toute l'activite du Chevalier Rose.

Vous avés vû , Monsieur , le Port de Marseille, & ce nombre prodigieux de vaisseaux, de barques, & d'autres petits bâtimens, qui offrent à nos yeux un des plus ageables & des plus magnifiques spectacles de l'univers ; dès que le feu de la contagion s'alluma dans la Ville, la pluspart des Matelots qui forment l'équipage de ces Bâtimens, & plusieurs même des Officiers qui les commandoient, s'imaginant que la mer seroit une digue assurée contre le peril qui les menaçoit, se refugierent dans ces maisons flottantes avec leurs familles, leurs parens, & les plus chers de leurs amis : inutiles efforts de la prudence humaine, dont la providence se joüe ? Il vont au devant du mal qu'ils croyent fuir, & tous les mouve-

*Il se charge encore de la Marine. Et purge le port des malades, & des cadavres.*

mouvements qu'ils font pour éviter leur perte font autant de pas qui les y conduisent. Tous ces divers Bâtimens se trouvent dans un instant remplis de monde ; il étoit difficile que parmi cette grande foule il ne s'en trouvât quelqu'un qui eut porté avec luy ce venin redoutable ; & en supposant même cette espece de miracle , la communication que des gens sans prudence & sans commoditez étoient obligez d'entretenir avec la Ville pour leur subsistance , ne pouvoit pas manquer de les infecter ; aussi ne tarderent ils pas long temps à s'appercevoir que le loup étoit dans la bergerie : jugez de l'embrâtement que causa d'abord la premiere étincelle parmi des gens comme entassez , les uns sur les autres : Ce ne fut bien tost qu'un Hôpital general rempli de Malades , & bien-tost après un affreux Cimetiere rempli de morts : ceux que le mal frappoit les derniers , ou dont les forces n'étoient pas encore entierement détruites , ne pouvant supporter le triste voisinage de tant de Cadavres dont l'aspect & la puanteur étoient également

horribles, les precipitoient dans la mer, & les confondoient souvent avec des pauvres malades qu'ils ensevelissoient tous vivans au milieu des eaux. comment entreprendre de remedier à un si grand desordre? Le Chevalier Rose qui ne se plaist qu'aux entreprises perilleuses se charge seul de ce pesant fardeau, il équipe une Chaloupe pour aller faire la ronde par tous les bâtimens; à peine peut-il traverser les eaux, & vaincre la resistance d'une infinité de corps morts dont la Mer se trouve couverte; il pourvoit à l'entretien de ceux qui avoient échapé du Naufrage, fait porter les malades à l'Hôpital & enlever les morts qui étoient dans les Navires, & ce qui est un ouvrage incomprehensible, purge la mer de cette quantité prodigieuse de Cadavres qui couvroient la surface. Messieurs les Commandans & les Officiers des Forts St. Jean & St. Nicolas n'auront pas oublié sans doute avec combien de soin & d'exactitude il faisoit enlever tous les jours les Cadavres qui flottoient au pied de leurs Ramparts; & Messieurs les Officiers des Ga-

leres qui ont servi si dignement le Roy & la Ville dans cette fatale conjoncture rendront avec eux un témoignage authentique que depuis le commencement jusqu'à la fin de la Contagion le soin de la marine a roulé uniquement sur luy,

IL sembloit que le Chevalier Rose se trouvant chargé tout à la fois du soin de la Campagne de la Marine, & de tout le Quartier de la Ville appelé Riveneuve, on ne devoit plus rien attendre de son zele ni de ses forces; cependant l'état de la Ville devenant tous les jours plus pitoyable, on est encore obligé d'avoir recours à luy pour la sauver de la ruine entiere qui la menace,

LA mortalité fut si grande sur la fin du mois d'Aoust que quelque soin qu'on prit de faire ensevelir les morts le nombre en grossissoit à vûë d'œil, tandis que celuy des Forçats destinez pour servir de Corbeaux diminuë d'un jour à autre, on en voit deja des monceaux s'élever aux portes des Eglises & dans les places publiques, à peine peut-on marcher dans les ruës sans mettre le pied sur quelque Cadavre; la puanteur qui

en exhale augmente bien-tost l'hor-  
 reur de ce spectacle ; Les meilleurs Ci-  
 toyens desespérant du salut de leur pa-  
 trie prennent la fuite , les Intendans mê-  
 me de la santé qui se trouvoient liez  
 par des obligations bien plus étroites que  
 toute autre personne , disparoissent à  
 l'exception du Sr. Rolland & du Sieur  
 Claude Rose Frere du Chevalier qui  
 n'a jamais manqué de se trouver pleu-  
 sieurs fois le jour à l'Hôtel de Ville pour  
 assister les Echevins de ses sages Con-  
 seils ; pour comble de malheurs on avoit  
 perdu de vûë l'étoile polaire au milieu  
 de l'orage par la Maladie de Mr, le  
 Marquis de Pille , & Messieurs les Eche-  
 vins se voyant sans secours & sans ap-  
 puy se voyent presque reduits à la triste  
 nécessité d'abandonner cete miserable  
 Ville à sa cruelle destinée.

TOUCHEZ d'une telle extremité , &  
 resolu de perir s'il le faut sous les rui-  
 nes d'une Ville confiée à leurs soins ,  
 ils rappellent toute la force de leur es-  
 prit , & accompagnez d'une petite poig-  
 née de fidelles citoyens dont Messieurs  
 Rose étoient du nombre, ils vont en cha-

peron chez Mr. le Chevalier de Ranc  
 Commandant les Galeres de Sa Ma  
 jesté le prient instamment de leur acor  
 der encore 100. Forçats avec 4. Offi  
 ciers de sifflet & 40. Soldats, à la tette  
 desquels ils sont resolu de marcher pour  
 travailler à l'enlevement general des  
 Cadavres. ce sage Commandant qui  
 merite moins de respect par ses hautes  
 qualitez, que d'amour par sa bonté sans  
 exemple; se prete volontiers à des be  
 soins si pressants. Sans perdre du temps  
 on divise ces Soldats & ces Forçats en  
 quatre troupes qui doivent être condui  
 tes par les 4. Echevins, & comme il est  
 necessaire que l'un deux reste toujours  
 dans l'Hostel de Ville pour les expedi  
 tions des affaires courantes, on dete  
 mine qu'une de ces troupes sera con  
 duite & commandée par le Chevalier  
 Rose qui tiendra la place de l'Echevin  
 absent. Cette determination fut renduë  
 authentique par un acte dressé dans les  
 formes le 6. Septembre qu'il seroit trop  
 long de vous rapporter, & que les cu  
 rieux pourront voir dans les Archives  
 de l'Hôtel de Ville, ou dans les livres

*On luy don  
 ne la place  
 d'un Echevin  
 qui est obligé  
 de rester dans  
 l'Hôtel de vil  
 le.*

du journal abrégé & de la relation historique de la Peste.

COMME il n'y avoit pas du temps à perdre, l'exécution suit de près le projet. Il falloit songer avant toutes choses à preparer des fosses, le Chevalier Rose se charge d'en faire ouvrir trois d'une grandeur prodigieuse au dehors des Murs de la Ville entre la porte d'Aix & celle de la Joliette, & trois autres dans une grande place scituée derriere l'Eglise cathédrale, tandis que les Echevins de leur côté en font aussi ouvrir dans d'autres Quartiers. ce qui étoit le plus embarrassant, c'est le deffaut de fossoyeurs les uns frapez de Peste ont deja peri, les autres remplis de terreur cherchent leur salut dans la fuite. Le chevalier Rose ressource ordinaire dans les besoins pressants, & qui ne trouva jamais rien de difficile, va faire des courses par toute la campagne, ramasse des Paisans de tous les côtez, les amene de gré ou de force, & on se trouve presque en un instant avec tous les Ouvriers necessaires,

*Il fait ouvrir six fosses pour ensevelir les cadavres,*

*Il va ramasser des fossoyeurs par toute la Campagne.*

VOILA donc trois des Echevins, &

*Il entreprend avec Mrs. les Echevins l'enlevement des Cadavres rependus par toute la Ville.*

le chevalier Rose à cheval. qui à la tête de leur troupe, & avec un grand nombre de Tomberaux, se repandent par toute la Ville: on en vient aux mains avec des morts qui auroient été beaucoup moins à craindre pendant leur vie: le espoir de la liberté, & l'exemple de ceux qui commandent, inspirent aux corbeaux une ardeur sans égale, plusieurs cependant succombent sous le faix, & on les remplace: Point de repos, point de Relache: La nuit même n'est pas un pretexte, legitime pour prendre haleine; elle ne sert qu'à rendre le spectacle plus lugubre par la lueur des flambeaux qui suppléent à la lumiere du Soleil. Bien-tost ce grand nombre de cadavres commence à s'éclaircir.

*Il se charge lui seul de la terrible expedition de la Tourette.*

Il ne reste qu'un seul endroit où toutes les horreurs rependuës dans le reste de la Ville se trouvent reunies & que personne n'ose aborder. C'est une place fort vaste du côté de la mer & attenante au fort St. Jean, appelée vulgairement la Tourette, que douze cent cadavres rendent inaccessible. Ces cadavres

davres exposés depuis long-tems aux  
 ardeurs du Soleil, ne forment plus  
 qu'un tas de corruption & de pouriture.  
 Les membres n'ont plus leur forme, ni  
 leur solidité naturelle; & ceux qui  
 paroissent encore entiers sont devenus  
 si noir & si livides, que la figure hu-  
 maine y est presque entierement anean-  
 tie. Quelque insupportable que soit la  
 vuë de ces objets hydeux, les atomes  
 empoisonnés qui volent dans l'air le  
 font infiniment d'avantage, un champ  
 de bataille couvert de morts ne repre-  
 sente qu'une foible image de ce spec-  
 tacle. Quel parti prendre dans cette  
 occasion, où il s'agit d'aller attaquer  
 la mort même dans la place capitale  
 pour ainsi dire de son empire. Voici  
 encore le Chevalier Rose sur les rangs;  
 il suffit qu'il s'agisse de quelque cho-  
 se d'extraordinaire, pour qu'il se pre-  
 sente pour l'entreprendre: on diroit  
 qu'il n'agit que par la force de quel-  
 que enchantement & de quelque char-  
 me. Une seule chose l'embarassoit,  
 il falloit un endroit pour ensevelir ces  
 cadavres, & le terrain ne permettoit

pas dans ce lieu là de creuser des fosses; son imagation s'agite, il visite deux Bastions qui sont à portée, & quoy qu'ils paroissent par dessus entierement terrassés, il decouvre par une meurtriere qu'ils sont creux en dedans, & que la terre doit être soutenuë par une voute qu'il lui sera aisé de faire enfoncer: la dessus il forme son plan, & va le proposer à Messieurs les Echevins qui n'avoient garde de s'y opposer. On lui donna pour cette expedition 50. Forçats & une compagnie de Soldats des Galeres pour les conduire, avec cette troupe secondé par les Srs. Souchon & Gombert qui commandoient les Forçats sous ses ordres, & qui ont fait des merveilles dans cette affaire, il marche vers le lieu destiné: étant arrivés à la place dite de Linche, où l'infection de lair commençoit à leur annoncer le voisinage de ce theatre fameux par la plus cruelle de toutes les tragedies, il ordonne qu'on fasse alte, fait distribuer du vin à tout son monde dont il boit lui même sur son chapeau, & ayant excité leur courage, il va se represen-

ter un ennemi d'autant plus redoutable qu'il frappe avec une main invisible. Quelque effroyante que fut l'idée qu'il avoit donné à sa troupe pour la preparer à cette expedition, elle reste immobile au premier coup d'œil ; le sang se glace dans leurs veines, & peut être auroient-ils reculé sans entrer en lice, si le Chevalier Rose étant descendu de cheval n'eut pris luy même par une jambe le premier cadavre qui se presenta pour leur tracer la route qu'ils devoient suivre, & raffermir leur courage chancellant. Cette action éclatante fut comme le signal de ce grand assaut, & un aiguillon pressant auquel il ne leur fut pas possible de resister. A l'instant après avoir ceint leur tête d'un funeste bendeau trempé dans du vinaigre qui leur bouchoit le nez il se livrent au danger avec une ardeur incroyable ; cinq ou six d'entre eux restent d'abord sur la place & grossissent le nombre des morts que leurs camarades enlevent comme les autres. Rien n'est plus capable de les ébranler dans la chaleur de l'action : tantôt ils

faiffent un tronc pourry dont le bras  
 & les jambes se font detachés , & leur  
 ont resté dans les mains ? tantôt il ra-  
 masse des entrailles rependuës qui four-  
 millent de vers ; icy ils marchent sur  
 des corps morts dans lesquels le pied  
 s'enfonce comme dans la botte , la ils  
 entassent des hardes infectées infini-  
 ment plus à craindre que les morts  
 même pour les consumer par le feu.  
 Les Soldats cependant n'ont assés de  
 poudre ny assés de plomb pour tirer  
 sur un nombre infini de chiens qui sont  
 acharnés sur une si nouvelle proye ;  
 tout le monde enfin travaille avec tant  
 de courage & de promptitude , & les  
 ordres sont donnés si à propos que ce  
 jour la même la place se trouva en-  
 tierement nette , & tous les cadavres  
 precipités dans les bastions dont le  
 Chevalier Rose avoit fait abatre la  
 voute le jour d'aparavant. La mort  
 de tous les forçats generalement , &  
 de la plus grande partie des Soldats  
 qui perirent peu de jours après , & la  
 maladie dont le Chevalier Rose se  
 trouve faisi le lendemain au grand

regret de tout le monde , peuvent aisement vous faire juger de cet expedition , qui fut faite le 16. Septembre.

QUATRE jours auparavant, c'est-à-dire le 12. du même mois , le Ciel sensible aux malheurs de cette miserable Ville , luy avoit donné un ange tutelaire pour la deffendre en la personne de Mr. le Chevalier de Langeron, qui en fut établi Commandant par la Cour, & qui par sa presence d'esprit & sa vigilance extreme y a enfin ramené le calme & la tranquillité. M. le Marquis de Pille dont la santé commençoit à se retablir , reçût le même jour un semblable brevet , mais le premier se trouvant Marechal des Camps des Armées de Sa Majesté, le Commandement en Chef luy fut devolu.

BIEN loin de détruire lorsqu'il fut en place l'autorité que le merite du Chevalier Rose luy avoit acquis dans Marseille, il l'appuya de toutes ses forces, & le regarda comme un instrument merveilleux pour arriver à son but. La justice qu'il luy rendit par cette conduite

*Son employ  
n'a plus de  
bornes.*

*Il supplée  
par un grand  
nombre de che-  
vres au def-  
faut de Nou-  
rices pour les  
petits Enfans.*

*Il fournit du  
bois, de l'huile,  
& des tentes  
aux troupes  
à l'Arcenal.*

P'encouraga si fort, qu'il s'éleva au-des-  
sus de luy-même, & quoyqu'il ne luy  
restat plus rien à faire pour sa gloire, il  
crut qu'il devoit faire des nouveaux ef-  
forts pour l'interests de sa patrie. Deja  
rien ne se fait presque plus que par son  
Canal. Sa maison devient un Bureau ge-  
neral où on s'adresse pour toute sorte  
d'affaires. Ce qui embarasse les autres  
ne luy coute rien. Il trouve cent expe-  
dians où il semble qu'il n'y a point de  
ressource, & il execute avec la même  
promptitude qu'il pense. Ne trouve-t'on  
point de Nourrices pour alaiter les petits  
enfans qui sont dans les Hôpitaux de St.  
jacques & de l'Hôtel-Dieu? Il trouve  
tout d'un coup sous sa main une quan-  
tité de chevres suffisante pour y suplée,  
qu'il envoie, tous les matins à ces Hô-  
pitaux, & qu'il fait reconduire tous les  
soirs à leur paturage. Manque-t'on du  
bois & de l'Huile dans l'Arcenal, &  
dans les troupes qui sont au camp des  
Chartreux? est-on en peine d'avoir des  
tentes pour ces mêmes Troupes? Tous  
ces vuides se trouvent remplis à l'inf-  
tant. Faut-il trouver des endroits pour

placer les pauvres de l'Hôpital de la Charité qu'on a dessein de convertir en un Hôpital pour les malades? Il reçoit 80, Filles ou Garçons dans son département de Rive-neuve qu'il se charge d'entretenir pendant tout le temps de la Contagion. S'agit-il de faire conduire les malades dans ce nouvel Hôpital? On s'adresse à luy de tous les costez, & sur la difficulté que faisoient les Recteurs de les recevoir, M. de Langeron ordonne que les portes leur soient ouvertes, lorsqu'ils se presenteront avec un Billet du Chevalier Rose. Le Fort Saint Jean commence-t'il d'être infecté par des Cadavres? Il en fait son affaire propre, & il y veille avec tant d'attention, qu'à peine paroissoit-il un mort qu'il étoit enlevé.

*Il place & entretient 80 Filles ou Garçons de l'Hôpital de la Charité.*

*Il fait enlever les cadavres du fort-st. Jean.*

AYANT été délibéré par le Conseil de la Communauté d'établir une barrière sur la Mer, pour pourvoir tout à la fois à la subsistance des Habitans, & à l'assurance des bâtimens qui apporteroient des denrées, on choisit d'abord un petit golphe appelé l'Estaque, située à un lieu de Marseille dans la terre

ferme , & ensuite le Frioul , qui est un mouillage à l'abry des vents , sciué entre les Isles du Chateaudif à la même distance. Comme ces Isles ne sont que de Rochers tous nuds , sur lesquels on ne trouve ni sable ni cailloux pour lester les bâtimens qui avoient dechargé , & qui ne vouloient pas s'exposer à s'en retourner vuides pour ne pas devenir le joiuet des vents , il se forma d'abord une difficulté qui paroissoit insurmontable , on la proposa au Chevalier Rose

*Il trouve le moyen sans frais de procurer du lest aux Bâtimens qui apportent des entrées du Languedoc & qui n'osent plus venir par rapport à cet inconvenient à la Barriere du Frioul.*

*Il est chargé de l'execution de l'ordre donné en consequence.*

comme à l'oracle auquel on recouroit toujours dans les occasions épineuses , la voila tout d'un coup applanie par l'expedient qu'il trouve de ne laisser sortir aucun bateau du Port pour aller à la pesche , qu'il n'ayt embarqué une charge de lest , pour le porter sur ces Isles desertes. Cet expedient est reçu avec d'autant plus de plaisir , qu'il n'en coute rien à la Ville. On envoie chercher sur le champ les Prud'hommes qui sont à la tête des Pescheurs pour leur donner cet ordre. M. de Langeron charge le Chevalier Rose de tenir la main à son execution ; & pour luy en fournir les mo-

yens, il luy expedie une commission, par laquelle il est ordonné à tous les Patrons de bateau de faire tout ce que le Chevalier Rose leur commandera au sujet du lest qu'ils sont obligez de porter, avec deffences aux Officiers du corps de garde établi à l'entrée du port d'en laisser sortir aucun sans un billet signé de sa main. Il n'étoit pas seulement chargé de faire porter du lest à cette barriere, mais il falloit qu'il s'y rendit luy-même régulièrement de deux jours l'un avec la Chaloupe qu'il entretenoit pour voir si tout étoit dans l'ordre, & pour donner les expeditions necessaires à tous les bâtimens qui y abordoient.

QUE vous diray-je d'avantage, Monsieur, je ne finirois jamais; si je voulois parcourir icy toutes les fonctions, & les differents emplois du Chevalier Rose. C'est un instrument universel & à toute sorte d'usages. C'est une source publique ou tout le monde va puiser. C'est un prothée enfin qu'on voit dans un jour sous mille formes differentes, Il seroit à souhaiter que vous fussiez à portée de jeter les yeux sur une infinité de lettres

*Il a aussi  
le soin d'al-  
ler de deux  
jours l'un pour  
donner les  
expeditions  
aux bâtimens*

que M. le Chevalier de Langeron ,  
 Messieurs les Echevins , Mrs. les Offi-  
 ciers des Galeres, Mrs. les Commandans  
 des Forts, Mr. le Subdelegué de M, l'In-  
 tendant , Messieurs les Capitaines &  
 Commissaires du Terroir , & une infi-  
 nité d'autres personnes de consideration  
 luy écrivoient dans les conjonctures les  
 plus pressantes , pour vous former une  
 idée du chevalier Rose infiniment au-  
 dessus de celle que je pourrois vous en  
 donner , & fixer tous les doutes qui peu-  
 vent naistre d'une relation , qui a plû-  
 tost l'air d'un roman que d'une histoire.

Aprés tout ces actions heroiques nese  
 sont pas passées dans les tenebres, mais  
 sous les yeux de tous ceux que le de-  
 voir , l'honneur , ou l'interest ont re-  
 tenu dans cette miserable Ville au  
 milieu de l'orage , & principalement  
 de Monseigneur l'Evêque de Marseil-  
 le, que le Chevalier Rose trouvoit  
 par tout sur ces pas , s'ouvrant un pas-  
 sage au travers des morts pour con-  
 soler ses Brebis affligées , avec une  
 constance qui doit lui attirer le res-  
 pect & la veneration de toutes les per-

Connes qui aiment la vertu , & qui doit  
 combler de honte ces laches deserteurs  
 qui ont trahi par une fuite honteuse les  
 devoirs les plus sacrez de leur ministere.

AVOUEZ , Monsieur , qu'il est rare  
 de trouver un homme qui sans y être  
 engagé par son employ , & pour rem-  
 plir seulement les devoirs d'un bon cy-  
 toyen , expose sa vie , & ouvre sa bourse  
 avec la generosité du chevalier Rose.  
 Pour vous retracer icy en deux mots  
 l'image du peril où il s'est exposé , il me  
 suffira de vous faire remarquer qu'il a  
 perdu à ses costez successivement 30. de  
 ses gardes , 41. Officiers sans compter  
 les petits employez , ses Porteurs , & la  
 plus grande partie de ses Domestiques ,  
 pardessus les Soldats & les corbeaux  
 dont il a peri une quantité prodigieuse ,  
 n'ayant resté que deux ou trois Soldats  
 de la seule expedition de la Tourrette ,  
 dans laquelle il y en avoit une compag-  
 nie entiere , avec 50. Forçats dont il  
 n'a pas échapé un seul.

S'IL n'a pas menagé sa vie , il n'a pas  
 eu plus de menagement pour sa bourse.  
 Dans toutes les depences qu'il a été

*Il n'a pas  
 menagé sa  
 vie.*

*Il n'a pas non  
 plus menagé  
 sa bourse.*

obligé de faire pendant ses fonctions il ne s'est jamais servi que de ses propres fonds, sans s'embarasser ni du temps ni de la maniere qu'il en seroit remboursé. c'est à ses fraix qu'il établit ce vaste Hôpital de la Rive-neuve dont il fournit tous les meubles, linges, & ustensilles necessaires, de même que la nourriture & entretien de 3554 malades, des confesseurs & des chirurgiens, & les salaires de tous les Officiers de cet Hôpital. c'est aussi à ses fraix qu'il mit sur pied, la maison où il enferma les 80. Pauvres de l'Hôpital de la charité qu'il reçût dans son département. c'est à ses fraix enfin qu'il fit creuser toutes les fosses de la Rive-neuve, qu'il entretenit une chaloupe armée pendant tout le temps de la contagion, qu'il paya la solde à sa compagnie de Soldats, les salaires de ses gardes & de plusieurs employés, la subsistance des corbeaux & une infinité d'autres depences dont le detail seroit immense; & ce qui paroist presque inconcevable dont le compte general ne monte cependant qu'à la somme de 22532. liv.

PARDESSUS toutes ces depences  
 combien d'argent n'a-t'il pas repandu  
 sans retour par honneur ou par charité?  
 Tout le Monde sçait qu'il a toujors te-  
 nu table ouverte dans tout le cours de  
 son exercice, & si quelqu'un en doutoit,  
 plusieurs Capitaines & Commissaires de  
 la Campagne qui alloient manger chez  
 luy lorsque les affaires publiques les ap-  
 pelloient à la Ville, les Officiers princi-  
 paux de son departement qui cōsistoient  
 en deux Capitaines, deux Lieutenans  
 & quatre Commissaires, & plusieurs  
 autres personnes qui y mangioient regu-  
 lierement, sont des témoins assez suf-  
 fisants pour le guerir de son incredulité.

JE ne crois pas, Monsieur, que vous  
 soyez surpris maintenant que le cheva-  
 lier ROSE fasse tant de bruit dans le mon-  
 de. Vous conviendrez sans doute qu'on  
 ne peut s'acquérir une reputation à plus  
 juste titre, & plus chèrement, puisque  
 c'est aux depens de sa propre vie qu'il  
 n'a conservé que par un miracle; & je  
 suis seur que vous le regardez déjà com-  
 me nouveau Fondateur de la Ville de  
 Marseille, dont le nom merite d'estre

*Il merite  
 d'estre regar-  
 dé comme le  
 nouveau fon-  
 dateur de la  
 Ville de Mar-  
 seille.*

consacré à la posterité par des monuments  
éternels.

*L'envie justifie  
sa reputation.*

Si le Chevalier rose avec tant de gloire ne se trouve pas tout-à-fait à l'abri de la satire, c'est l'ordre établi dans la nature, & il a cela de commun avec tous les grands hommes. L'envie ne perd jamais ses droits. Jalouse du bonheur des hommes, & ne trouvant du plaisir que dans leurs peines, plus le mérite ou la fortune s'attachent à les élever, plus elle s'applique à les détruire. ce ne sont pas les petits objets qui blessent sa vûë, elle ne s'en prend qu'aux personnes d'un mérite distingué. Mais ce qu'il y a de consolant pour eux & de triste pour elle, c'est que tous les efforts qu'elle fait pour les obscurcir, sont comme autant de trophées qu'elle élève à leur gloire, & que le venin qu'elle reprend sur eux, semblable à ces heureux poisons qu'une main habile trouve le secret de faire entrer dans la composition des meilleurs remèdes, ne sert qu'à les faire briller d'un nouveau lustre, Une personne dont la reputation n'est pas équivoque, ne doit pas s'amuser à des-

tendre son honneur contre des chiens  
enragez qui n'épargnent pas les Autels,  
puisqu'outre que l'envie est un mal dont  
on ne guerit pas, elle est ordinairement  
salutaire à ceux qu'elle attaque,

Il est temps de mettre fin à une lettre  
que l'étenduë de la matiere ne ma pas  
permis de renfermer dans ses justes bor-  
nes. Je suis avec tout le respect possible,  
Monsieur vostre très-humble & très-  
obéissant Serviteur.

78  
de son honneur contre des colons  
mages qui n'ont regardé que les Amérindiens  
et les Français l'ont vu et un mal dans  
ce genre pas, elle est ordinairement  
fautive à ceux qu'elle regarde.  
Le fait est de même dans une lettre  
de l'abbé de la Mairie ne me pas  
mais de tout ce que dans les justes  
de la suite avec tout le respect possible  
pour votre très humble &c. etc.  
Bellefontaine.